

Transfert sémantique et impact didactique dans la communication numérique en contexte africain

Une analyse à partir de quelques lexies et syntagmes figés, « Le continent », « C'est de ça qu'il s'agit »...

Semantic Transfer and Didactic Impact in Digital Communication in The African Context

An Analysis Based on Some Fixed Lexies and Phrases, “Le continent”, “C'est de ça qu'il s'agit” ...

Hermann ATIIOBOU VOUKENG

Auteur correspondant, Département de Lettres Modernes Françaises, École Normale Supérieure de l'Université de Bertoua (Cameroun),

hermannatiobou@gmail.com

Soumission : 12.03.2024 – Acceptation : 29.03.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Cet article se propose d'analyser les procédés de transfert sémantique dans la communication sur *Facebook* et *TikTok* en contexte africain, et leur impact dans le processus d'apprentissage chez l'apprenant. Il est question de montrer comment les internautes récupèrent et reconfigurent le sens de certains mots et expressions. En restant attentif à l'écosystème numérique et aux outils de la sémantique lexicale, l'on aboutit à trois résultats. Premièrement, les lexies et formes syntaxiques sont l'émanation des discours réels et des contextes connus. Deuxièmement, elles subissent une entextualisation à travers laquelle l'internaute laisse entrevoir plusieurs sens basés sur le rejet et la moralisation de l'autre, son acceptation et l'autovalorisation. Troisièmement, ces constructions discursives, loin d'impacter négativement sur les compétences scolaires, sont des marques-déposées pour le marketing social et politique.

Mots-clés : *transfert sémantique, entextualisation, communication numérique, impacts didactiques.*

Abstract — This article aims to analyse the semantic transfer processes in communication on *Facebook* and *TikTok* in the African context, and their impact in the learning process for the learner. The aim is to show how Internet users recover and reconfigure the meaning of certain words and expressions. By remaining attentive to the digital ecosystem and lexical semantics tools, we arrive at three results. First, words and syntactic forms are the emanation of real speech and known contexts. Secondly, they undergo an entextualisation through which the Internet user reveals several meanings based on the rejection and moralization of the other, their acceptance and self-valorisation. Third, these discursive constructions, far from having a negative impact on academic skills, are trademarks for social and political marketing.

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



Keywords: *Semantic Transfer, Entextualisation, Digital Communication, Didactic Impacts.*

Introduction

Les médias et plus spécifiquement le multimédia sont des canaux d'information, de formation et, parfois, de désinformation des citoyens. Ils influencent de plus en plus les modes de penser et d'appréhension du monde. En plaçant la focale sur le digital ou du moins sur les interéchanges dans les fora de communication sur *Facebook* (Fb) et les pages privées sur *TikTok* (Tik), on se rend compte qu'il y a non seulement une grande liberté d'expression, mais une propension exacerbée au redimensionnement sémantique. C'est de là que prennent corps les concepts de transfert de sens et de polysémie. Le premier est un procédé de redimensionnement des sens où la signification d'une lexie ou d'un syntagme, mue d'un contexte à un autre et prend des définitions variées. Le second repose sur l'ensemble de significations que peut avoir un mot en fonction des contextes d'utilisation. C'est au vu de ces considérations que naît le projet d'analyse des transferts sémantiques et leurs impacts didactiques en francophonie numérique africaine. Il est donc clair que le discours brut, tel que provenant du locuteur primaire, passe au crible des transformations sous le clavier des locuteurs seconds. Ces mécanismes de travestissement des sens représentent, pour ces derniers, une forme d'appropriation, une francophonie numérique africaine. D'où le problème de l'appropriation et de l'entextualisation des formes discursives d'origine certaine.

- Ainsi, comment les internautes procèdent-ils pour construire et reconstruire les sens des termes et syntagmes connus ?

L'hypothèse de départ est que, du point de vue sémantique, ces formes langagières sont à mi-chemin du réel et du vraisemblant. Rien n'est publié dans sa fidélité avec l'événement source. On perçoit des altérations de sens et des appropriations-adaptations, trahissant le côté subjectivant du discours des réseaux sociaux. C'est pourquoi Paveau (2017, p. 165) précise que « *les textes numériques présentent des traits spécifiques à leurs modes de production qui ne se laissent observer de l'extérieur* ». Au regard de cette formule, nous avons mobilisé deux méthodes : capture et reproduction des discours, puis la sémantique lexicale.

La méthode de collecte des données s'est faite grâce à la capture d'écran téléphonique (elle consiste à cibler le texte ou l'image et à photographier) et la reproduction des discours. Sur *Facebook*, l'intérêt est porté sur les interactions dans les fora tels que *Kerel Kongossa* (KK) et *Le Cameroun c'est le Cameroun* (LCC). Sur *TikTok*, nous nous sommes référés aux pages officielles des internautes. La sémantique lexicale est le cadre méthodologique relatif à l'analyse des données. L'exploitation des outils y afférents a permis de structurer l'étude autour de trois axes majeurs : d'abord, le regard sur le discours numérique et l'opérationnalité de la sémantique lexicale dans l'analyse des lexies ; ensuite, le recours aux fixités lexicale et syntaxique prises comme propriétés discursives du transfert sémantique ; enfin, les enjeux sémio-discursifs et l'impact didactique des transferts lexico-syntaxiques.

1. La communication numérique et l'opérationnalité de la sémantique lexicale dans l'analyse des données

Nous faisons, ici, un aperçu sur la communication numérique avant d'embrancher sur l'opérationnalité de la sémantique lexicale dans l'analyse de lexies et syntagmes figés.

1.1. La communication numérique et les lieux de corpus

D'entrée de jeu, la communication numérique est consubstantielle au digital. Elle emprunte les médias numériques tels que le Web, les réseaux sociaux et les applications mobiles dans le processus de diffusion des messages. En se référant aux médias sociaux, l'on comprend que le discours numérique est une communication assistée par un médium : *WhatsApp, Instagramme, Télégramme, Facebook, YouTube, Tweeter, Google* et autres plateformes. En sciences du langage, il est question des lieux de corpus. C'est dans leur écosystème que se déploient les données analysables. À cet effet, Venant Eloundou Eloundou (2022, p. 13) explique qu'un lieu de corpus ou un environnement numérique « *renferme les signes de natures différentes. En d'autres termes, il est polysémiotique. On peut y trouver des icônes, des mots, des émoticônes, des photos, des vidéos, des sons, etc.* ». Sa particularité qu'elle passe par un réseau téléphonique ou une connexion internet. La digitalisation de l'événement y est effective au travers de la scripturalité et la sémiotisation. C'est ce qui justifie son acception multimodale. Cette particularité intéresse les spécialistes des sciences du langage, puis de l'information et de la communication.

Les différents mots et formes syntaxiques pris sur Facebook et *TikTok* sont numérisés selon les principes de base de cette communication. Il est, de ce fait, question d'une communication assistée ou conditionnée par le recours obligatoire à un outil technologique. Dans la communication, il y a un rattachement entre « *la technologie et le langage, les deux constituant un véritable environnement complexe qui constitue l'objet de l'analyse* » (Paveau, 2017, p. 61). Pour mieux appréhender le numérique, il est nécessaire de recourir à deux constituantes de la communication : le natif et le technodiscours. Le discours numérique natif est un « *ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture* » (Paveau, 2017, p. 165). Le technodiscours ou la technologie discursive prend en charge le non-verbal. Reposant sur le principe de plurisémiotité, il se manifeste par le recours aux photos, aux émojis, aux vidéos et autres signes non-linguistiques.

Les médias sociaux ont une configuration particulière. En guise d'exemple, *Facebook* et *TikTok*, auxquels nous nous référons dans cette étude, offrent l'opportunité d'avoir une page privée, officielle et de créer des fora d'échange. Les publications dans chaque forum sont guidées par une ligne éditoriale précise. Chaque internaute possédant une page a besoin de visibilité dans l'optique d'engranger quelques rémunérations dont les conditions sont définies par les instances supérieures de ces médias sociaux.

Généralement, les dénominations renseignent *ipso facto* sur le contenu des messages qu'on peut y diffuser. Cependant, on assiste à une déviance informationnelle dans cette plateforme digitale. Il y a une absence de régulation des normes de diffusion. C'est pourquoi les vies privées, les manipulations politiques, les photos et vidéos blessant la sensibilité y sont publiées en toute impunité. Reconnaissons néanmoins que depuis quelques années,

l'instance de régulation internationale des publications, sur *Facebook* exceptionnellement, avertit et suspend périodiquement ou définitivement les comptes en cas de récidive. Les aspects punissables à observer sont, entre autres, la publication d'événements pouvant heurter la sensibilité de l'audimat, l'utilisation d'un vocabulaire à grand penchant érotique, injectant et génocidaire.

Malencontreusement, l'internaute multiplie de plus en plus des stratégies de contournement. On observe parfois des émoticônes insérées entre les lettres des mots classés parmi les interdits. Parfois, il y a des réajustements morphologiques qui ne sont propres qu'à l'énonciateur. Jusqu'ici, aucun arbitrage n'est fait sur le style, le langage et la disposition graphique des données. Les langues y sont encore en crise. Alors, le recours à l'analyse du discours numérique et, par ricochet, aux interactions sur les plateformes, se justifie par deux raisons : *le caractère multimodal et les transferts sémantiques* qui s'y déploient. C'est cette dernière raison qui implique le choix de la sémantique lexicale en tant qu'approche de construction des sens.

Étant donné que dans l'environnement numérique on décèle des interactions entre les sujets-parlant qui empruntent des moyens linguistiques et non-linguistiques, la collecte des ressources corpusculaires passe par tous les niveaux de réaction. Dans la configuration des interactions sur Facebook, il existe trois niveaux de discours.

1. Le premier niveau est le **discours déclencheur**. C'est ce qui est directement perçu à l'ouverture de la page.
2. Le deuxième niveau concerne la **réaction indirecte** faite par un internaute par rapport au contenu du *niveau 1*.
3. Le troisième niveau est une **réaction ciblée**. Elle est indirecte au premier, car c'est la réponse faite par un internaute à la réaction du *niveau 2*.

Pour parvenir aux deux derniers niveaux, on clique sur la mention « *répondre* ». *TikTok*, de par la prédominance des vidéos, offre une interface différente. On y perçoit des signes iconiques relatifs au *liking* ou au « *j'aime* », à l'envoi direct du message au propriétaire de la page et au partage de la publication avec d'autres internautes.

Nous retenons que l'analyse du discours numérique doit être précédée d'une maîtrise du dispositif communicationnel ou du fonctionnement techno-discursif des médias sociaux. C'est au regard des variations lexicales qu'on y décèle qu'il convient de dégager, ci-dessous, l'opérationnalité de la sémantique lexicale dans le processus de construction des sens.

1.2. La sémantique lexicale dans l'analyse des formes lexico-syntaxiques

Analyser la polysémie ou les combinatoires sémantiques revient à explorer les sens dénotés et contextuels que prend une lexie ou un syntagme figé dans une situation de communication. Il convient, dans cette articulation, de faire un cadrage théorique et de donner l'opérationnalité de la sémantique lexicale dans l'analyse des termes et expressions construits ou restitués sur les réseaux sociaux. L'on est ainsi dans le cadre de la lexicologie et de la sémantique françaises.

D'emblée, la sémantique est théorisée par Michel Jules Alfred Bréal (1897) dans son ouvrage, *Essai de sémantique*. C'est une science des significations. Elle s'intéresse aux lexies

appartenant à une classe grammaticale bien définie et aux différents sens que chacune d'elle peut prendre lorsqu'on passe d'une situation à une autre. Christoph Schwarze (2001, p. 1) propose une sémantique lexicale basée sur la signification des mots et des formes syntaxiques généralement figées :

« La sémantique lexicale est l'étude linguistique du sens des mots. Le sens d'un mot donné est un potentiel de référence, code et représente dans le lexique mental. Dans le discours, la référence s'établit sur la base de trois instances : le sens lexical, l'information fournie par un contexte ou une situation et les connaissances non-linguistiques. Se superpose ainsi à la représentation lexicale une représentation discursive, souvent modifiée, souvent plus riche ou plus précise ».

Il est question d'une sémantique qui ne s'adossant pas seulement sur le sens des mots ou, du moins, des morphèmes d'une langue ; elle prend en charge les expressions ou les formes syntaxiques parfois figées. C'est une sémantique qui s'intéresse, à la fois, à l'analyse différentielle du sens lexical, aux relations de sens, à la polysémie, la sémantique du prototype, les aspects sémantiques de la valence et à la typologie des situations. Aussi, caractérise-telle les structures sémantiques spécifiques des catégories lexicales majeures.

L'utilisation de la sémantique lexicale nous permet de voir comment se manifeste le transfert des sens dans les interactions sur *Facebook* et *TikTok*. En effet, il s'agit de cet univers « *instable* » et non codifié dans lequel se foisonnent des mots et expressions existants dans le registre standard du français. Ces mots sont parfois néologisés et les sens varient d'un locuteur à un autre, ou d'un contexte à l'autre. C'est le cas des termes et syntagmes suivants : « *continent* », « *belle-famille* », « *syndicat* », « *talibans* », « *mvembatologie* », « *c'est de ça qu'il s'agit* », « *le diable ne fait que...* ». Ces constructions sont couramment utilisées dans les fora et pages privées et le sens est généralement déconnecté de la norme standard. On peut parler d'une lexicographie numérique insaisissable des non-avisés. Le sens nouveau n'est parfois saisi que par la communauté linguistique présente sur la plateforme. C'est la régularité de l'usage de certains mots qui sort ces derniers du virtuel pour le réel et réajuste le nouveau sens dans la communication quotidienne ou institutionnelle. Jacqueline Picoche (1994, p. 66) parle en termes d'actualisation et de référence et explique :

« Non moins essentiel est le rôle du contexte pour conférer au mot un certain degré d'actualisation et lui permettre de référer à un ou plusieurs objets extra-linguistiques particuliers. Actualiser un mot, c'est faire coïncider l'extension de son signifié avec la représentation que se fait le locuteur d'une certaine réalité, c'est "accommoder" son extension en langue au moyen du discours et pour le discours ».

En guise d'illustration, la lexie « *continent* » qui restait jusqu'alors la propriété des internautes camerounais a, au regard de l'intensité d'usage, migré vers le contexte politique. Sa politisation a été actualisée le 10 février 2024 dans le message adressé à la jeunesse par le Président de la République du Cameroun, Paul Biya. Cet usage a permis d'apprécier l'impact de ladite néologie sur la réception externe. En outre, son extension sémantique est allée au-delà du contexte camerounais au profit de son internationalisation, voire de son africanisation. Bien que le contexte camerounais soit dominant, compte tenu de notre zone de

connexion au moment de la collecte des données^{*}, nous rapprochons, dans le tableau ci-dessus, chaque terme et expression à un contexte géographique précis.

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des discours en contexte. Source : Notre conception (2024)

Termes / Syntagmes	Zone d'émergence	Contextes de naissance	Procédés linguistiques
Aïcha trembler/ tremblée /tremblé	Burkinabè / Afrique	Médiatique	Syntagme figé
Belle-famille	Cameroun et Côte d'Ivoire	Socio-culturel	Néologie sémantique
C'est de ça qu'il s'agit	Cameroun / Afrique	Footballistique	Syntagme figé
Continent	Cameroun	Inconnu	Néologie sémantique
Le diable ne fait que...	Cameroun	Médiatique	Syntagme figé
Mvembatologie / Mvembatologue	Afrique	Social-culturel	Néologie morphologique
Syndicat	Cameroun	Inconnu	Néologie sémantique
Talibans	Cameroun	Politique	Néologie sémantique

À partir de ce tableau, on se rend à l'évidence que chaque mot ou syntagme émerge dans une zone géographique connue et en de contextes variés. Néanmoins, il y a deux lexies – continent et syndicat – dont l'éclosion de sens n'a été observé que dans les discussions en ligne. Les constructions oscillent entre la néologie et le figement syntaxique des énoncés.

Il est ici question des formes de discursivité et de resémantisation qui naissent progressivement au fur et à mesure que l'intensité de leur usage croît dans les interactions. Sur *Facebook* et *TikTok*, ces constructions discursives, après émission par un locuteur d'origine, sont récupérées par d'autres interlocuteurs qui leur donnent, en retour, un décor stéréotypé, pastiché et parodié en vue d'extérioriser leurs visions du monde et de satisfaire leurs subjectivités. Le rôle de la sémantique lexicale, dans l'analyse de ces transferts, consiste à dégager les sens de chaque forme de discursivité. Il y a lieu de montrer comment les termes se combinent avec les autres mots ou se fixent sur la syntaxe du français afin de « délocaliser » le sens premier du mot au profit de sa polysémie. Du point de vue de l'expression, nous montrons comment les syntagmes nés des déclarations quotidiennes, parfois dans l'insolite, se greffent à l'armature énonciative en vue de donner sens à une préoccupation précise.

Les considérations sus explorées reposent sur les bases théoriques du discours numérique, de la sémantique lexicale et leur opérationnalité dans l'analyse des termes et

^{*}Dans le système de connexion relatif à *Facebook* et *TikTok*, l'univers des internautes qu'on présente à un sujet connecté est généralement marqué par la proximité géographique, l'interconnexion ou le concept d'« amitié ». C'est pourquoi les suggestions d'amis sont généralement fonction de leurs liens avec d'autres amis. Sur Facebook surtout, il en est de même avec les foras qui ne remontent pas des informations qui ne sont pas publiées en amont.

syntagmes sémantiquement reconfigurés dans la communication numérique. L'axe ci-après repose sur la construction des sens dont il est question dans cette étude.

2. Propriétés discursives du transfert sémantique : entre fixité lexicale et fixité syntaxique

Rappelons que notre corpus provient essentiellement des pages *Facebook* et *Tiktok*. Il est question ici de montrer en quoi cette étude va en droite ligne avec la sémantique et la lexicologie. Elle « *pose comme horizon programmatique la description, sous l'angle de la complexité multimodale, de la variété des genres d'interaction en usage dans les sociétés contemporaines* » (Burger, 2018, p. 12-13). En francographie numérique africaine, diverses constituantes du français subissent des transferts de sens selon qu'ils sont des mots simples ou composés.

2.1. Transfert et variation sémantiques au travers de la fixité lexicale

Dans la communication numérique, les mots existants ou créés, se greffent à la structure des énoncés, donnant ainsi de nouveaux sens au discours, en fonction de leur signification en contexte. Alors, « *les analyses du sens lexical ne sont pas autonomes : elles doivent être aptes à se combiner dans la construction du sens de la phrase* » (Schwarze, 2001, p. 132). Le mot, isolé, ne permet pas de dégager ses sens en contexte. C'est lorsqu'il est inscrit sur la même syntaxe avec d'autres lexies qu'il fait sens. On est dans le cadre de la fixité lexicale qui, selon Wamba et Atiobou (2023, p. 248), est inhérente au figement du sens de certains lexèmes dans l'énoncé.

À l'observation des lexies utilisées en contexte africain, on se rend à l'évidence qu'il y a un transfert sémantique amenant, le plus souvent, le lecteur à recourir au jargon jeune, au répertoire culturel et à certains stéréotypes pour cerner le sens. De termes se multiplient, tant à travers les interactions prises dans les fora que via les diffusions sur les pages privées. Il s'agit des termes suivants : « *continent* », « *belle-famille* », « *syndicaliste / syndicat* », « *Muembatologie / Mbembatologie* » et « *Taliban / Talibans* ». Ils désignent les univers géographiques, les contextes socio-culturels et politiques.

2.1.1. Transfert sémantique et contexte géographique

Il y a un rapport entre l'espace et l'éclosion sémantique observée en ligne. Les marqueurs toponymiques sont ainsi des lexies de base que les interactants manipulent sémantiquement pour donner lieu de diverses acceptions.

- [1] **Discours de niveau 1** : « Selon vous, pourquoi le Cameroun est un **continent** ? » (Fb_LCC, 30/01/2024)
 - **Discours de niveau 2** : « Parce que c'est l'Afrique en miniature »
 - **Discours de niveau 2** : « Continent de tous les pires scandales »
- [2] « On ne se mélange pas avec la populace » (Tik du 26/11/2022)
- [3] **Discours de niveau 1** : « Chère **belle-famille**, la **Côte d'Ivoire**, les images de votre cérémonie d'ouverture ne font que fuite sur la toile » (Fb_KK, 09/01/2024)

- [4] **Discours de niveau 1** : « Nos stars sont allées soutenir la **belle-famille** [...] Côte d'Ivoire » (Fb_KK, 18/01/2024).

L'origine du transfert de l'énoncé (1) est toponymique. Dans l'acception dénotative, le terme « *continent* » est classé dans la catégorie des lexiques spécialisés. En clair, il est reconnu en géographie, comme une grande étendue de terre qui présente une vaste continuité spatiale et démographique et que les océans entourent en quasi-totalité. Parmi cette vaste continuité se trouve l'Afrique. Le Cameroun fait partie des pays que regorge le continent africain. Cependant, le nom « *continent* », en contexte camerounais, a subi un redimensionnement sémantique. Dans cet énoncé, cette lexie désigne le Cameroun. On assiste dès lors, à une synecdoque où ledit pays, en tant que partie, désigne le tout qui est l'Afrique. Ce terme est donc une néologie de sens. Elle va en droite ligne avec l'adjonction d'une nouvelle signification ou d'un nouveau sens au mot, en fonction des sentiments et des idéologies, d'où son effet polysémique.

À l'observation des interactions de niveau 2 dans le forum *Le Cameroun c'est le Cameroun* du 30 janvier 2024, il existe une variété de sens que les internautes proposent pour justifier pourquoi le Cameroun est dénommé « *continent* » :

- « Parce que c'est l'Afrique en miniature » ;
- « Continent de tous les pires scandales ».

L'internaute de *TikTok* en (2) passe par une poétique de *désappartenance* et la promotion de la singularité en justifiant que la considération du Cameroun au même titre qu'un continent est une stratégie d'exclusion des autres pays généralisés sous le terme « *populace* ». Il s'agit là du lexique commun à la lexie, « *Continent* », camerounisé dans les interactions.

Dans les énoncés (3) et (4), la lexie ayant subi des modifications sémantiques est le substantif « *belle-famille* ». Son sens dénoté désigne la famille d'un époux ou d'une épouse. Son insertion dans la communication digitale, avec transfert de sens, prend appui sur le mariage de l'ex international footballeur camerounais, Samuel Éto'o Fils, avec une Ivoirienne dénommée Georgette. C'est d'où naît le concept commun et généralisateur, « *belle-famille* » pour désigner les deux pays d'origine de ces tourtereaux. Désormais, la Côte d'Ivoire, dans la communication des interactants camerounais, sera la belle-famille du Cameroun et vice versa. Dans ces deux énoncés, cette reconfiguration sémantique est mise en évidence à travers la polyptote : « *Chère belle-famille, la Côte d'Ivoire* » (3), « *soutenir la belle-famille... Côte d'Ivoire* » (4). Semblable à la reprise anaphorique, la polyptote est une figure de style consistant à répéter un mot dans la même chaîne syntaxique sous des formes grammaticales différentes. Ici, le mot, « *belle-famille* », est l'équivalent du toponyme « *Côte d'Ivoire* ». On assiste, de ce fait, à « *une francographie de l'espace et de la métamorphosation du réel* » (Tabi & Essiene, 2013, p. 95). Aussi, existe-t-il des rénovations sémantiques dont les significativités sont accolées au contexte socio-culturel.

2.1.2. Transfert sémantique et contexte socio-culturel

La société et la culture sont, tout de même, les contextes à travers lesquels les interactants modèlent et remodelent le sens des mots et syntagmes figés.

- [5] **Discours de niveau 1** : « Le **syndicat** c'est quoi » (Fb_KK, 16/01/2021)
 - **Discours de niveau 2** : « C'est un groupe de personnes réfléchies voulant enlever dans la tête des femmes qu'une femme peut être autonome et se prendre en charge elle-même »
 - **Discours de niveau 2** : « Une association des pauvards du Cameroun (APC) »
- [6] **Discours de niveau 1** : « Mon rêve le plus fou actuellement c'est de devenir un héros comme tonton **Mvemba**...Seigneur réalise le rêve de ton humble serviteur que je suis. La **mvembatologie** en marche » (Fb_KK, 18/08/2022)
 - **Discours de niveau 2** : « Fondateur du syndicat des malhonettes » (Fb_KK, 02/04/2022).

De façon usuelle, le syndicat est une association, apolitique et légale, qui a pour objectif la défense des intérêts d'une communauté professionnelle ou sociale. En (5), ce terme est employé dans un sens différent de son acception première. À travers les discours de *niveau 2*, plusieurs définitions sont proposées par les internautes. Il est construit, dans ces deux justifications, des visions contrastées. On peut lire, implicitement, la posture masculine, d'une part, et la posture féminine, d'autre part. En réalité, la première appréhension parle de groupe de personnes réfléchies ayant pour objectif d'amener la gent féminine à plus d'autonomie. La deuxième, opposée à la première, parle d'« *association des pauvards du Cameroun* ».

Alors, les différentes définitions données mettent au-devant de la scène, une diversité des intérêts qui caractérise les protagonistes. Ce syndicalisme informel est classé dans une logique de confrontation entre les genres. Il y a aussi une forme de libertinage dans laquelle les internautes masculins se livrent. On découvre, entre autres, « *syndicat des dragueurs unis du Cameroun* » (Fb_KK, 21/04/2020), « *syndicat des hommes. Même si ta femme t'attrape avec une autre femme, ne baisse jamais ton charisme. Toujours nier* » (Fb_KK, 12/10/2022).

Il faut retenir que le syndicat serait, au regard des verbatims, une tour, voire une muraille derrière laquelle les hommes trouvent la légitimité de crier leur ras-le-bol ou, encore, de dénoncer les manœuvres développées par les femmes pour leur extorquer de l'argent dans un contexte où la moindre salutation à l'égard d'une femme implique automatiquement un signal de prise en charge financière. Pour la gent féminine, par contre, le syndicat ne serait qu'un « cache-sexe » que certains hommes utilisent pour masquer leur misère ou leur niveau de vie précaire dans un environnement où l'acquisition d'un emploi reste une utopie. Alors, cette lexie a divers sens et les variations sémantiques ont, pour principaux référents, l'homme et la femme, avec pour éléments de justification, l'autonomie, le matérialisme et, entre autres, la débauche.

Le transfert sémantique observé dans l'énoncé (6) passe par une néologie de forme. Encore appelée néologie flexionnelle ou lexicale, elle est un processus de création de mots qui insiste sur l'accolement d'un affixe ou d'un autre lexème. Sa particularité repose sur son rôle dans le processus d'enrichissement du lexique et l'afflux discursif. On décèle les lexies « *mvembatologie* » et « *mvembatologie* » qui ont pour radicale commun, « *Mvemba* », et pour suffixes respectifs, « *-tologie* », « *-tologie* ». Ces suffixes désignent respectivement un

domaine et un spécialiste. La base radicale « *Mvemba* » est proche de la réalité. Elle se rapporte à Francis Mvemba, un Congolais, vendeur de rêve ou d'illusion. En effet, ayant épousé la star camerounaise, Coco Emilia alias *Biscuit de mer*, il l'aurait exploitée financièrement, acte qui a engendré des disconvenus entre les deux tourtereaux. La circonstance a animé diverses publications dans l'univers digital. *Mvemba* se veut un modèle à suivre de par sa ruse contrairement à la perception des femmes. C'est d'où naissent les termes flexionnels, « *mvembatologie* » et « *mvembatologue* ». C'est la métaphore de la ruse et de l'exploitation financière de la femme. Un *mvembatologue* est, selon l'imaginaire sémantique en francographie numérique africaine, un rusé et un vendeur d'illusion.

2.1.3. Transfert sémantique et contexte politique

Le transfert et les variations sémantiques enregistrés dans les interactions ne se limitent pas exclusivement aux domaines géographique et socio-culturel. Ils embrassent aussi les questions politiques.

- [7] **Discours de niveau 1** : « C'est quoi un **Taliban**. ? » (LCC, 10/07/2021)
- **Discours de niveau 2** : « C'est un Bamiléké qui ne veut rien entendre autre chose que Kamto. Président ou rien...c'est le tour des Bamiléké de prendre le pouvoir »
 - **Discours de niveau 2** : « Un Taliban est un individu qui veut tout pour lui et rien pour les autres »
 - **Discours de niveau 2** : « C'est un extrémiste, un haineux et tribaliste »
 - **Discours de niveau 2** : « Les Talibans sont les ressortissants des Hauts Plateaux, des grands faussaires et grands tricheurs. Ils veulent le pouvoir politique par la force, ils se prennent pour ce qu'ils ne sont pas. DES VRAIS IMPOSTEURS ».

Dans le sixième énoncé, le terme polysémique ciblé est « *Taliban* ». En se focalisant exclusivement sur les crises socio-politiques, nous avons exploité ce dernier dans un article sur les variations phraséologiques en francographie numérique camerounaise en période de crise socio-politique. Dénotativement, cette lexie désigne le citoyen des Talibans. Il s'agit des fondamentalistes islamiques regroupés en Afghanistan. Ils ont un penchant à la guerre. Selon Wamba et Atiobou (2023, p. 249), ce terme, devenu aujourd'hui un cliché, a été calqué par les interlocuteurs camerounais à l'issu d'échanges entre personnalités politiques et acteurs journalistiques. Son usage vise à rapprocher l'attitude de certains militants du MRC² à celle extrémiste des Talibans. Il est aujourd'hui comme stéréotype négatif dans le processus de désignation d'une sphère culturelle camerounaise basée dans la partie Ouest du pays : les *Grassfields*. Dans les réactions de deuxième niveau, les internautes vont au-delà de cette ethnie. En contexte camerounais, un Taliban est aussi, « *un individu qui veut tout pour lui et*

² Le MRC est un parti politique camerounais ayant pour leader Maurice Kamto.

rien pour les autres », « *un extrémiste, un haineux et tribaliste* », « *des grands faussaires et grands tricheurs* ». Au regard de ces indicateurs, on peut remarquer que

« Les réseaux sociaux sont de plus en plus d'excellents laboratoires d'expérimentation, de variation et d'enrichissement des langues. La fonction de ce canal d'échange se voit élargie de la simple logique communicationnelle pour intégrer le ludique et le créatif. On se rend à l'évidence que l'appropriation de la langue française dans l'espace francophone en général et au Cameroun en particulier n'échappe pas aux considérations socioculturelles et politiques » (Kengue & Atiobou, 2022, p. 93).

La langue n'est plus un outil exclusif de communication ; elle devient un canal de confrontation des subjectivités et des imaginaires.

Il ressort, de ce qui précède, qu'il y a une migration sémantique et une reconfiguration lexicale dans la communication digitale en contexte africain. Cette néologisation passe par les expressions figées, les noms et les adjectifs qualificatifs. Au sorti de ce qui précède, les réseaux sociaux sont des lieux d'entremêlement et de mutation des langues. Les lexies qui y sont utilisées découlent du français standard et le sens que l'internaute accole à ces dernières, sont consubstantiels à l'imaginaire numérique. Il y a donc un changement de langue sans changement de mots. Limiter le changement linguistique à la polysémie du mot c'est mettre en marge la sémantique de l'énoncé et la notion de figement syntaxique. C'est pourquoi, ci-dessous, nous explorons les sens greffés à certaines expressions devenues des clichés sur les médias sociaux *Facebook* et *TikTok*.

2.2. La fixité syntaxique et la réadaptation contextuelle

Dans la communication numérique, les internautes ne s'approprient pas seulement le sens des lexies. Il existe des syntagmes figés récurrentement utilisés et auxquels ils assignent de nouvelles significations. La fixité syntaxique, estiment Wamba et Atiobou (2022, p. 249), est une combinaison dans laquelle la significativité de l'énoncé passe par l'adjonction de tous les termes distribués sur le même axe syntagmatique.

Dans cette articulation, toutes les expressions prises dans les interactions sont l'émanation d'un discours antérieur. Leurs effets, parfois insolites, comiques et ironiques, attirent l'attention des internautes qui les récupèrent et les modèlent à leur convenance. Ce sont donc des discours occasionnels qui, au vu de l'intensité des usages, deviennent des poncifs calqués et resémantisés selon les contextes et les univers de pensée.

- [8] **Événement source** : « Un célèbre philosophe camerounais du nom de Rigobert Song a dit lors d'une conférence de presse en mars 2022 que : "quand tu sais que tu es en danger, c'est que tu n'es pas en danger. C'est quand tu ne sais pas que tu es en danger, c'est là que tu es en danger. **C'est de ça qu'il s'agit.**" L'élève Belmadi n'avait pas bien cerné la citation, d'où son échec » (LCC, 30/03/2022).
- **Adaptation 1** : « Quand le peuple camerounais saura qu'avec la gouvernance de 82 il est en danger, il ne sera plus en danger. **C'est de ça qu'il s'agit** » (LCC, 1er/04/2022)

- **Adaptation 2** : « Je suis moi sauf que sélectionneur-
manager. **C'est de ça qu'il s'agit** » (LCC, 30/01/2024).
- [9] « Je ne veux pas m'abonner mais **le diable ne fait que...** » (Tik, 1er/06/2021).
- [10] « Le prophète Eto'o a prophétisé que le Cameroun remportera le mondial
2022, mais **le diable ne fait que...** » (KK, 24/11/2022)
- [11] **Événement source** : « La nouvelle star burkinabè **Aïcha tremblée** avec une
vidéo de seulement 30 secondes voit sa vie changer. On peut voir Aïcha danser
jusqu'à trembler » (KK, 25/07/2023).
- **Adaptation** : « Aïcha tremblé, viens voir ton maître. Les **mboo
tremblés** » (KK, 25/07/2023).

Dans ce contexte, il n'est pas question d'une mutation sémantique, mais d'une réadaptation contextuelle des syntagmes. En réalité, l'internaute utilise ces expressions non pas pour renchérir la vision de l'énonciateur d'origine, mais pour renforcer sa propre vision. Ici, on assiste à une appropriation-adaptation des discours : de l'ironie, du pastiche, de la parodie. Le sens de l'expression empruntée est stable, mais elle est utilisée pour désigner une réalité déconnectée de celle d'origine.

Dans l'énoncé (8), le syntagme, « *C'est de ça qu'il s'agit* », maintient le sens original qui repose sur l'expression de la conviction. Du point de vue de la substitution sémantique, son équivalence peut être, « *c'est une indubitable vérité* ». Cette expression est, loin d'être une emphase, un calque linguistique. Elle est juste selon l'acception syntagmatique et est exploitable du point de vue de la distribution paradigmatique. En revanche, il y a une rupture sémantique lorsqu'on se réfère aux normes lexicographiques tributaires du français standard. Alors, la significativité de ce gallicisme n'est mise en branle qu'en rapport à l'imaginaire linguistique camerounais. Le français ne sert à cet effet que de béquille dans la transmission de la vision d'un peuple. C'est pourquoi, à l'observation de l'extrait, on découvre, et en fonction du syntagme précédent, le blâme (voir l'adaptation 1) ou l'ironie (voir l'adaptation 2). Dans ce cas, l'expression cesse donc d'être une marque de conviction pour devenir un canal d'expression de la contrariété, du désenchantement ou de la dérision.

Le syntagme, inscrit en (9) et (10), « *le diable ne fait que* », à l'origine est une déclaration tenue par une fidèle d'Église lors d'une interview devenue virale sur les réseaux sociaux. Elle utilise cette expression pour désigner l'échec de la vie, malgré la prophétie des hommes d'Église. Il y a ici un effet de contraste entre les deux propositions indépendantes. Cette expression est reprise dans les discours d'internautes, pas en tant qu'estampille du dogme religieux, mais pour décrire les situations de vie ayant été soldées par l'échec. Le (9) décrit une situation d'infidélité malgré les efforts fournis. Le (10) est l'expression de l'adhésion à la publication d'un autre internaute en dépit de l'hésitation. L'expression « *Mbo tremblés* » (10) est un pastiche du syntagme d'origine, « *aïcha tremblé/trembler/tremblée* ».

Le changement linguistique observé dans les interactions est la conséquence d'une « *révolution* ». La langue française utilisée en francographie africaine est une langue redimensionnée sur le plan sémantique. Au contact des réalités africaines, son lexique subit un transfert de sens. L'axe ci-après examine les enjeux y afférents et l'impact de ce changement.

3. Enjeux sémio-discursifs et impacts didactiques des transferts lexico-syntaxiques sur *Facebook* et *TikTok*

La récupération et la reconfiguration contextuelle des données réelles se matérialisent sur les réseaux sociaux par le biais des observables linguistiques et non-linguistiques créant une inséparabilité entre l'événement construit en temps réel et l'événement numérisé. Ce moulage iconique et lexico-syntaxique a, cependant, un impact négatif sur la formation des apprenants.

3.1. Une appropriation-adaptation au profit du marketing économique et socio-politique

Dans cette articulation, il n'est pas question de démontrer que les lexies et constructions syntaxiques qui s'éclosent dans la communication digitale se déconnectent des sens d'origine. L'objectif est d'exposer en quoi la récupération de ces formes discursives permet aux internautes de valoriser des produits commercialisables et, aux personnalités politiques de jouer sur la réception de l'instance citoyenne. Il y a de ce fait, une entextualisation discursive. C'est dire d'« *un processus qui a d'abord pour effet de décontextualiser l'objet en question pour le recontextualiser dans un deuxième temps en l'intégrant dans un nouveau contexte avec un sens différent* » (Bottani & Praekelt, 2018, p. 92).

Sur le plan socio-économique, plusieurs formes d'entextualisation sont observées. Elles permettent, aux internautes, de mettre en évidence un produit économique ou de valoriser une sphère géographique précise. Les deux captures d'écran ci-après permettent d'apprécier cette adaptation des discours.



Illustration 1 : Source : Capture d'écran faite sur TikTok le 02/12/2022



Illustration 2 : Source : Capture d'écran faite sur Facebook, 04/02/2024

Les tournures lexico-syntaxiques et leur mutation vers le domaine publicitaire – surtout via les slogans – engendrent « *une langue dans une langue* ». Selon Adam et Bonhomme (1997, p. 158), « *ces slogans trouvent leur portée argumentative dans les déviations qu'ils imposent à la langue standard* ». Les deux images, ci-dessus, respectent les cinq niveaux d'appréhension de la publicité : *l'iconique*, *l'iconographique* (avec des codages possibles), *le tropologique* (à partir des observables stylistiques), *le topique* et *l'enthymème*.

Les deux publicités sus marquées relèvent d'une adaptation qui oscille entre le connu et l'épidictique. Pour le premier cas, il y a un rapport entre le produit « *Femitol* », les maladies listées et le syntagme « *c'est de ça qu'il s'agit* ». C'est une délocalisation contextuelle permettant de déconnecter l'expression du domaine footballistique pour en faire un slogan publicitaire. Cette syntaxe, devenue publicitaire, permet, à l'auteur, non seulement de rimer selon une doxa connue ou d'entrer dans la psychologie d'un langage à la camerounaise, mais de mettre en valeur son article. On quitte ainsi du domaine sportif vers la santé, en utilisant la même formule.

Dans la deuxième capture d'écran, la syntaxe « *le continent camerounais* » est, sémantiquement renforcée par des dispositions sémiotiques. Sur l'axe paradigmatique, il y a une adéquation entre le verbal, pointé en amont, et le non-verbal inscrit en aval. En réalité, les signes iconiques matérialisés par les plantations de coton, du manioc, et entre autres, de la papaye, sont des auxiliaires sémantiques permettant de renforcer le sens de l'expression. Cette dernière s'ancre dans le marketing social et présente le Cameroun comme un pays aux richesses alimentaires variées.

Ce qui précède permet d'assister à une scénographie publicitaire dans laquelle les outils utilisés sont, à la fois, la marque, la désignation spatiale, les référents de renforcement des

sens (le listing des maladies pour le premier cas et l'icône des denrées alimentaires, pour le second cas) et le syntagme emprunté. C'est en fait, un processus de migration de la signification du discours d'origine vers des contextes totalement opposés. Chez les internautes, ce sont des « *efforts de valorisation et de retravail d'une langue fonctionnelle* » (Tsofack, 2006, p. 353). Donc, du transfert de contexte, on aboutit nécessairement au transfert de sens.

Sur le plan politique, on se rend à l'évidence que les locuteurs empruntent au jargon jeune pour tisser la signification de leurs allocutions. Parmi les vocables et syntagmes figés recueillis dans le cadre de cette étude, il ressort que le nom « *continent* » a été récupéré et approprié dans le message du Président de la République du Cameroun, Paul Biya, à la jeunesse, le 10 février 2024. C'est ce qui est sémiotisé dans la capture d'écran ci-après :



Illustration 3 : Source : Capture d'écran faite sur TikTok le 10/02/2024

Dans ce cadre, il y a une « *politisation* » de la lexie qui cesse d'être un simple marqueur de dénomination du Cameroun pour devenir un outil d'attraction ou de convoitise politique. Il n'est pas préalablement question d'un transfert de sens au premier, mais d'une récupération-adaptation permettant au locuteur politique de traduire son parfait attachement aux préoccupations et agissements de la jeunesse. Rappelons de ce fait que depuis une décennie, la jeunesse camerounaise donne l'impression d'être incomprise ou délaissée par la figure de la magistrature suprême.

3.2. Matérialité sémiotique du réel et impact didactique des transferts

Il est fort difficile de dire avec acuité que les lexies et formes syntaxiques sémantiquement reconfigurées sur *Facebook* et *TikTok* ne sont que l'émanation des échanges quotidiens

entre les interactants. Deux hypothèses structurent cet axe de l'étude : premièrement, ce sont, pour la plupart, des réappropriations aux origines connues qui, une fois logées dans le digital, sont sémantiquement modifiées. Deuxièmement, ces modifications ont un impact sur la compétence de l'apprenant qui s'y pencherait dans le cadre de son apprentissage.

La communication digitale est particulièrement marquée par sa plurimodalité. Elle oscille entre les considérations verbales et non-verbales. Plus haut, l'objectif a été de construire les sens des termes et expressions figées qui s'éclosent tant sémantiquement que morphologiquement en ligne. Il s'avère que ces constructions ne sont pas sans origine. Nous ne prétendons pas nous focaliser sur leur provenance géographique. Il est question de montrer comment l'internaute procède pour joindre son imaginaire au réel. En ligne, les interactants accolent, à leurs communications, les photos réelles des locuteurs ayant prononcé, au premier volet, le mot ou l'expression qu'ils utilisent. Cet effet de réel est sémiotisé dans la capture suivante :



Illustration 4 : Source : Capture d'écran faite sur Facebook le 18/04/2022

Dans cette capture, il y a un rapport entre le message linguistique et le signe iconique marqué par la photo. Plus haut, nous avons ; « *“Quand tu sais que tu es en danger [...] C'est de ça qu'il s'agit” R. Song* ». Plus bas, nous avons la représentation photographique de Rigobert Song, ancien manager-sélectionneur³ de l'équipe de football sénior camerounais. C'est lors de la conférence de presse précédant la rencontre footballistique, opposant le Cameroun à l'Algérie pour le compte des qualifications à la Coupe du Monde, Qatar 2022, qu'il a tenu ce

³ Après la Coupe d'Afrique des Nations en Côte d'Ivoire en 2024, et au vu de la correspondance du Ministre des Sports, Narcisse Mouelle Kombi du 28 février 2024, le contrat de Rigobert Song, en tant qu'entraîneur, n'a pas été renouvelé.

discours en conférence d'avant match pour signaler sa détermination. C'est la portée proverbiale ou, du moins, philosophique, qui a attiré l'attention d'une instance de réception qui s'en est approprié et l'a moullé dans la polysémie. Il y a un effet de réel entre le numérique et le réel. Donc, la déclaration, « *C'est de ça qu'il s'agit* », est au cœur d'une entextualisation.

Sur le plan didactique, les mots et les syntagmes tels que « *syndicat* », « *continent* », « *belle-famille* », « *le diable ne fait que...* », « *Aïcha trembler* », « *mvembatologie* » et, entre autres, « *c'est de ça qu'il s'agit* » sont des observables de renoncement d'un imaginaire linguistique propre à la francographie numérique africaine. Leur redimensionnement sémantique, par l'internaute, impose, aux locuteurs exogènes, un recyclage ou une formation complémentaire sur les rouages d'un français qui, traversant l'océan pour l'Afrique, a dû se mouiller les pieds. L'on n'a pas affaire aux culturèmes dans ce contexte, mais à des termes connus néologisés dans les usages, surtout chez les internautes – sans oublier que leur utilisation quitte parfois du numérique pour le quotidien et vice versa. Le sens donné à ces constructions est déconnecté de la norme standard du français et ne saurait renforcer les compétences de l'apprenant. Les lexies et les syntagmes resémantisés dans les médias sociaux ne sont ni standardisés ni présents dans le dictionnaire.

L'équivalence sémantique du substantif, « *belle-famille* », n'est pas la Côte d'Ivoire. Celle du nom « *continent* » n'est pas le Cameroun. L'adjectif « *Talibans* » non plus ne désigne pas le sympathisant ou militant du MRC. Aussi, le nom « *syndicat* » n'est pas un mouvement rassemblant les hommes qui cherchent à redéfinir l'émancipation de la femme. On est ici en situation d'instabilité sémantique, voire d'insécurité linguistique. Leur usage dans le sens des réseaux sociaux est un leurre pour la formation de l'apprenant. Ces formes lexicales et syntaxiques ne peuvent être exploitées par la communauté éducative qu'après standardisation par les politiques linguistiques. Cet impact négatif sur la réception et la formation des apprenants dépasse les considérations lexicales pour embrasser les configurations sémiotiques. C'est ce qui ressort de l'image ci-dessous :



Illustration 5 : Source : Capture d'écran faite sur TikTok le 28/09/2023

L'univers numérique devient à cet effet, non un lieu de créativité linguistique, mais un laboratoire d'expérimentation technologique dans lequel les internautes composent et décomposent la réalité de par la sémiotisation matérielle des faits. Cette figure, prise sur *TikTok*, classe le Cameroun parmi les continents. C'est une représentation schématique d'un imaginaire linguistique intégré dans la doxa des locuteurs camerounais. De cette représentation résulte une rupture d'équivalence du point de vue des attentes des citoyens étrangers.

- Faut-il admettre que le Cameroun soit réellement un continent, au regard de cette configuration ?
- Est-ce une alerte par rapport au détachement dudit pays de la carte officielle de l'Afrique ?
- Est-il question d'une expression de l'épidictique, avec pour pan dominant l'éloge ?

La dernière question semble apporter plus de justification, si l'on s'en tient aux analyses faites plus haut. On reste et demeure dans le mondain qui n'a rien à avoir avec la réalité. L'univers numérique devient ainsi un lieu d'expérimentation des imaginaires tant linguistiques que non-linguistiques. Du point de vue didactique, cette matérialité sémiotique est une contre-indication pédagogique. Aucun apprenant ne saurait faire de cette carte un instrument d'apprentissage car le Cameroun n'est point un continent et sa disposition cartographique n'est pas détachée de la carte de l'Afrique.

En somme, on voit que les lexies et syntagmes figés inscrits dans les interactions numériques répondent aux principes de « *l'hétérogénéité, l'instabilité, [et] la contextualité* » qui, selon Robillard (2005, p. 146) permettent d'explorer le transfert de contexte et de sens que subit une langue en situation de communication. Que ce soit dans le cadre de sa mutation dans le domaine publicitaire ou en tant qu'élément tributaire du marketing politique, il en ressort que « le message-source a donc inspiré le message-actuel dans sa fonction d'information et de révélation » (Bottani & Praekelt, 2018, p. 91).

Conclusion

On aura compris, en fin de compte, que certaines lexies et expressions utilisées dans la communication numérique perdent le sens d'origine au profit d'une entextualisation. Le recours à la sémantique lexicale a permis de dégager les différents jeux stylistiques déployés par les interactants sur *Facebook* et *TikTok* pour s'approprier de formes linguistiques déjà connues et leur donner des significations qui ne dépendent, parfois, que de leur imaginaire ou leur subjectivité. Les internautes procèdent par la fixité lexicale et la restriction combinatoire perçue du point de vue syntaxique. On y a décelé que les termes empruntés sont combinés avec d'autres mots pour traduire la pensée du locuteur : le blâme, l'éloge et le marketing socio-politique sont, entre autres, les mobiles via lesquels prend corps la polysémie. C'est de là que naissent les sens et les contextes. Cependant, il s'est avéré que la mise en discours des termes sémantiquement remoulés passe par des rapprochements iconiques permettant de créer un effet miroir entre le virtuel et la réalité. La portée didactique de ces discours laisse entrevoir un résultat essentiellement négatif au vu de l'instabilité des sens, l'absence de codification et la reconfiguration officieuse de certaines réalités. Aussi, avons-

nous constaté que certaines lexies et syntagmes réappropriés par les internautes subissent une modification qui procure une diversité morpho-syntaxique au même vocable. De ce qui précède, **ne faut-il pas mettre sur pied des politiques linguistiques africaines penchées sur la communication digitale ?**

Références

- ADAM, Jean-Michel ; BONHOMME, Marc (1997). *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion : L'analyse des divers aspects du discours publicitaire*. Paris : Nathan.
- BOTTANI, Arianna ; PRAEKEL, San Martin Valentina (2018). « De l'entextualisation à la notoriété : le cas du Meme "what if told you" ». In BURGER, Marcel (2018). *La communication digitale : entre affordances et discours multimodaux*. Cahiers de l'ILSL, n°55, pp. 83-99.
- BREÁL, Michel Jules Alfred (1897). *Essai de sémantique (Science des significations)*. Paris : Librairie Hachette et C^{ie}.
- BURGER, Marcel (2018). « Entre affordances et multimodalité : de nouveaux enjeux pour l'analyse des discours du digital ». In BURGER, Marcel (2018). *La communication multimodale : entre affordances et discours multimodaux*. Lausanne : Cahier de l'ILSL n°55, pp. 12-13.
- ELOUNDOU ELOUNDOU, Venant (2022). « Écosystème numérique, pourvoyeur de données pour la recherche en sciences du langage : quelles postures méthodologies ? ». In EWANE ESSOH, Christiane Félicité (dir.). *Revue LaDiSo: Langage, Discours et Sociétés N°1-Médias, discours et représentations en Afrique*. Paris : PYGMIES, pp. 9-27.
- KENGUE, Gaston ; ATIODOU VOUKENG, Hermann (2022). « "Le goût de ça, "La chimpate..." Formules emphatiques en français et interactions numériques ». In EWANE ESSOH, Christiane Félicité (dir.). *Revue LaDiSo: Langage, Discours et Sociétés N°1-Médias, discours et représentations en Afrique*. Paris : PYGMIES, pp. 63-73.
- PAVEAU, Marie-Anne (2017). *L'analyse du Discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- PICOCHÉ, Jacqueline (1994). *Précis de lexicologie française : l'étude et l'enseignement du vocabulaire*. Paris : Nathan.
- ROBILLARD, Didier de (2005). « Quand les langues font le mur lorsque, les murs font peut-être les langues : Mobilis in mobile, ou la linguistique de Nemo ». In *Revue de l'Université de Moncton*, n°1, Vol. 36. Moncton : Érudit, pp. 129-154.
- SCHWARZE, Christoph (2001). *Introduction à la sémantique lexicale*. Tübingen : Narr Studienbücher.
- TABI MANGA, Jean ; ESSIENE, Jean-Marcel (2013). « Projection du territoire chez Patrice Nganang : une francographie de l'espace et de la métamorphosation du réel ». In OMGBA, Richard Laurent ; MBASSI ATEBA, Raymond ; ABADA MEDJO, Jean Claude (2013). *Francomanie, Francophilie, Francophobie. Atouts et enjeux de la francophonie littéraire en Afrique* (Mélange offert au Professeur André-Marie Ntsobé Njoh). Paris : Éditions des archives contemporaines, pp. 93-118.
- TSOFACK, Jean-Benoît (2006). « Énonciation polémique et scénographie dans la publicité au Cameroun : quels enjeux pour la langue française ? ». *Le français en Afrique*, n° 21, pp. 353-368.

WAMBA, Rodolphine Sylvie ; ATIIOBOU VOUKENG, Hermann (2023). « Variations phraséologiques en francographie numérique camerounaise : Une analyse à partir des interactions en période de crise socio-politique ». In KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.) (2023). *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*. Paris : Éditions des archives contemporaines, pp.245-262.

Pour citer cet article

Hermann ATIIOBOU VOUKENG, « Transfert sémantique et impact didactique dans la communication numérique en contexte africain : Une analyse à partir de quelques lexies et syntagmes figés, “Le continent”, “C’est de ça qu’il s’agit”... », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 347-366.